

PROJET DE DISCOURS DE Pierre MAUROY

FETE DE LA ROSE à JUGON (Côtes du Nord)

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 1986

Permettez-moi d'exprimer tout d'abord le plaisir que j'ai à me trouver parmi vous et la gratitude que j'en éprouve à votre égard et à l'égard de vos responsables qui m'ont transmis votre invitation. Je pense naturellement à Charles JOSSELIN à qui me lie le souvenir bien sûr très vif des combats que nous avons menés ensemble au Parti pour conquérir le pouvoir.

Je pense également à Didier MOREL, votre secrétaire fédéral qui remplit avec succès une mission difficile,

Et bien entendu à Fernand HAMON, Conseiller général et maire de JUGON qui nous accueille ici aujourd'hui Et puis, je voudrais saluer la présence de très nombreux camarades que je retrouve avec plaisir, René RAIGNAULT et

Didier CHOUAT vos parlementaires, Claude SAUNIER, Maire de Saint Brieuc et beaucoup d'autres qui m'excuseront de ne pas les citer.

Leur présence et la votre ici aujourd'hui en si grand nombre expriment parfaitement la vitalité de notre parti et la volonté de tous les socialistes d'être plus que jamais à la pointe de ce combat pour la démocratie, pour la solidarité, pour le progrès qui caractérise la vie politique de notre pays.

I - UNE SITUATION POLITIQUE DELICATE

Nous vivons une situation politique délicate, pour plusieurs raisons parmi lesquelles émerge tout d'abord le terrorisme.

Le terrorisme

La Nation est agressée, ce que les attentats mettent en jeu, c'est le rôle que peut exercer la France au Proche Orient en faveur de la Paix.

Les Socialistes, comme tous les Français, refusent le chantage et souhaitent que l'unité se fasse derrière le Président de la République et le Gouvernement sur ce sujet.

Notre position doit être placée sous le double signe de l'unité et de la vigilance, car la démocratie c'est

la recherche de l'efficacité - y compris dans la lutte contre le terrorisme - mais aussi le respect des libertés publiques: Veillons tous à ce que cet équilibre vital pour la démocratie entre l'efficacité et la liberté soit soigneusement préservé.

Si pour préserver notre rôle au Proche Orient, nous en venions à mettre en cause les libertés publiques, la victoire des terroristes serait totale!

Je renouvelle donc mon appel à l'unité des Français et au rejet des manoeuvres politiciennes de division, il nous faut repousser tout élément de discorde qui pourrait actuellement affaiblir notre pays.

C'est bien pourquoi il n'apparaît pas envisageable d'approuver maintenant le projet de découpage électoral de Charles PASQUA.

La décision prise par le Président de la République rentre pleinement dans son rôle de garant de l'unité nationale.

La cohabitation

Au delà des évènements douloureux que nous vivons actuellement, notre situation politique est également rendue délicate par la cohabitation. Elle menaçait de survenir depuis 28 ans, chacun la craignait en raison des grandes

incertitudes qu'elle recèle.

Eh bien nous y sommes!

Je n'entrerais pas dans le jeu des hypothèses, trop nombreuses pour que cet exercice ait une quelconque signification, je dirai seulement toute la confiance que je mets dans la personne de François MITTERRAND à qui nous pensons tous aujourd'hui avec des sentiments de fidélité et d'affection.

Toute la confiance que je mets dans le Président de la République, arbitre suprême selon la Constitution, et qui dans l'exercice de ses fonctions, recueille l'approbation d'une large majorité de Français.

J'observerai ensuite que quelque soit notre candidat à la prochaine élection présidentielle, celui-ci devra se prononcer sur la nouvelle donne des pouvoirs que crée la cohabitation entre le Président, le Parlement - qui ont chacun leur légitimité propre - et enfin le Premier ministre.

Si la situation politique est délicate, ceci ne nous empêche nullement de savoir où nous sommes nous socialistes : à gauche, donc dans l'opposition claire et déterminée au gouvernement de droite.

III - LA DROITE AU POUVOIR

Le gouvernement actuel n'est pas conservateur, il est le plus réactionnaire qu'on ait connu depuis Vichy! Non seulement parce qu'il détruit systématiquement l'oeuvre accomplie par la gauche de 1981 à 1986, mais aussi parce qu'il met progressivement en cause tous les éléments de notre équilibre social acquis depuis la Libération.

Six mois seulement de pouvoir, et quel bilan!

Hier...

- Un processus de privatisation des entreprises publiques nationalisées en 1982 et même en 1945, dont les conditions font craindre une spoliation nationale, et dont les effets seront d'affaiblir l'Etat face aux multinationales étrangères. C'est le retour du pilotage à vue!
- Un démantèlement du pluralisme audiovisuel avec la privatisation de TF1, le retour des copains aux commandes, les menaces contre les radios locales publiques,
- L'hommage à l'argent qui dort ou qui spéculé au lieu de produire, avec l'abolition de la Loi Quilliot, le rétablissement du régime de faveur des donations-partages, et l'amnistie des capitaux placés à l'étranger.

- La suppression de l'autorisation administrative de licenciement qui s'est déjà accompagnée de 100.000 chômeurs de plus en 6 mois.

Aujourd'hui...

- Le démantèlement du service public hospitalier, notamment avec la restauration du secteur privé.
- Une confusion grandissante affectant notre politique agricole et notamment son expression à Bruxelles,
- Une incroyable réforme fiscale, où la combinaison de la suppression de l'impôt sur la fortune, de l'aménagement de l'impôt sur le revenu et de la hausse des prélèvements sociaux, aboutit à un résultat extraordinaire, puisque sur 22 millions de ménages, il n'y a que 2 millions 130.000 bénéficiaires et encore avec quelles inégalités! les 130.000 familles les plus riches paieront en moyenne 55.000 francs de moins par an, alors que les 2 autres millions de bénéficiaires paieront en moyenne 1.000 francs de moins par an.

Est-ce en donnant 55 fois plus aux

riches qu'aux autres, qu'on affermit
l'unité nationale, et qu'on redresse
la France ?

Demain ...

- La privatisation des prisons nous fait revenir à un débat clos, il y a un siècle et demi ! A l'époque c'était les libéraux eux-mêmes, menés par Tocqueville qui dénonçaient les méfaits des prisons privées.

- Les drogués, considérés comme des coupables à la stupéfaction de tous les experts nationaux et internationaux, et pourquoi pas alors les fumeurs et les buveurs ?

Il faudrait également évoquer l'annonce tranquille de 3,2 millions de chômeurs pour l'an prochain, l'abandon de notre politique d'insertion des jeunes en difficulté, la dégradation grave de notre échange industriel, la renaissance d'un différentiel d'inflation avec l'Allemagne.

Voilà où nous en sommes !

L'imposture du libéralisme émerge peu à peu.

Mes chers camarades, je vous le dis, ce

gouvernement, c'est le gouvernement des décombres!

Une équipe de destructeurs qui transforme notre pays en champ de gravats.

Face à celà, allons nous rester dans le silence ?
Modérer nos critiques ?

IV - LE PARTI SOCIALISTE

Nous serions, paraît-il divisés entre partisans du Président, opposants durs et modérés.

Je n'en crois rien. D'abord parce que nous sommes tous derrière le Président, ensuite parce que chacun comprend que plus la gauche se tait, plus elle est faible, et plus elle est faible, plus la marge de manoeuvre de François MITTERRAND se rétrécit.

Assurer notre avenir, passe par une opposition ferme, d'une gauche sûre d'elle même et sûre de ses valeurs.

- Naturellement, si notre combat doit garder tout son sens et doit aussi changer de forme et parfois d'objet, il nous faut aussi renouveler notre langage, nos modes d'intervention, en bref mieux répondre aux aspirations des nouvelles générations, aux nouveaux problèmes marquant notre entrée dans le XXIème siècle.

- Pour y parvenir, il me semble nécessaire de garder notre histoire en tête :

* songeons d'abord que dans le combat qu'a mené la gauche depuis 1789 pour l'avènement de la République, de la démocratie, du socialisme, ses passages au pouvoir furent rares et brefs : quelques mois en 1848 en 1871 à peine plus avec le Cartel des Gauches, puis le Front Populaire que nous célébrons ensemble aujourd'hui.

- Ce combat, mené essentiellement dans l'opposition et non au gouvernement, avait conduit beaucoup de nos camarades à confondre l'idéal et le réel et à proclamer qu'en quelques mois la Gauche au pouvoir créerait un changement irréversible, bouleverserait radicalement notre société, mettrait fin définitivement aux injustices flétrissant notre société.

- Eh bien! Je suis bien placé pour savoir que tout n'a pas été fait, même si nous sommes restés cinq ans au pouvoir. Mais il est vrai que j'étais de ceux qui avaient dit en 1979 que tout n'était pas possible...

- La déception est née d'une impatience oublieuse de notre histoire. Il ne faudrait pas qu'aujourd'hui, ceux qui surent garder, en d'autre temps, la mesure du possible, la perdent en confondant la modernisation indispensable de notre projet avec l'abandon de nos valeurs, c'est à dire du socialisme !

Le socialiste doit absolument répondre aux aspirations de notre temps et préparer notre avenir : c'est une perversion de l'annihiler au conservatisme, ce serait une illusion de la confondre avec le modernisme.

Le socialisme est d'abord une idéologie, à l'opposé de l'idéologie libérale, qui doit s'exprimer de façon nouvelle.

- Dans l'ordre politique, il s'agit bien sûr, de développer la démocratie, comme nous l'avons fait par exemple en décentralisant.
- Mais l'essentiel, c'est de diffuser nos valeurs, de solidarité, de justice, d'égalité dans l'ordre économique et dans l'ordre social.

La reconquête du pouvoir, passe par une reconquête idéologique : Après la Libération, les valeurs hégémoniques portées par l'intelligentsia étaient des valeurs de gauche, le marxisme d'abord, puis après son effacement, la nébuleuse

gauchiste à laquelle nous nous sommes tous raccrochés, certains étroitement, d'autres beaucoup moins...

Quand durant les années 1970, ces valeurs se sont effondrées, le socialisme démocratique que nous incarnions n'était pas en mesure de prendre le relais.

Ceci explique le retour en force de l'individualisme, du repli sur soi, du rejet des solidarités collectives portées par la droite.

Ne nous faisons pas d'illusion : nous ne reviendrons pas au pouvoir portés seulement par la vague des déçus du libéralisme. Sachons incarner à nouveau les aspirations populaires au profit du socialisme démocratique en livrant un combat idéologique et politique contre l'imposture libérale.

CONCLUSION

Mes chers camarades, Social-démocrate j'étais et je reste, il paraît qu'ainsi j'étais à droite du P.S. et maintenant me voilà à gauche!

En fait je garde le cap !

La social-démocratie à la Française, c'est d'abord un parti socialiste qui soit un parti de masse et un parti de débat. C'est un ensemble de valeurs qui privilégie les

solidarités collectives. C'est enfin un projet politique que nous allons élaborer démocratiquement, en sachant repousser aussi bien le rêve d'une société devenant miraculeusement conforme à nos vœux en quelques mois que le cauchemard d'un capitalisme débridé où triomphe sur tous les plans la loi du plus fort.